

Article

« Les processus de la mondialisation : retombées significatives, échanges impalpables et symbolique subtile »

James N. Rosenau

Études internationales, vol. 24, n° 3, 1993, p. 497-512.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/703206ar>

DOI: 10.7202/703206ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Les processus de la mondialisation : retombées significatives, échanges impalpables et symbolique subtile*

James N. ROSENAU**

En juxtaposant deux photographies – récentes, mais déjà largement diffusées – il est possible de saisir, au sens métaphorique, l'actuelle tension au centre des relations internationales. L'une est une image de la terre, prise à partir de la lune – une sphère bleue qui semble être suspendue dans le temps, et qui rappelle à quel point tous les êtres humains sont confinés au même espace limité et, par conséquent, éprouvent les mêmes vulnérabilités. L'autre est une photographie intra-utérine d'un fœtus, le commencement d'une vie qui s'apprête à développer sa propre identité et à suivre sa propre voie. La juxtaposition de ces deux photographies donne un aperçu du processus par lequel les technologies modernes intensifient à la fois les pressions vers la globalisation et vers l'individualisation des dynamiques centralisatrices et décentralisatrices qui du même coup se renforcent mutuellement et se font contre-poids.

Mais l'importance de la technologie ne réside pas dans la capacité de produire de telles photos, aussi impressionnantes soient-elles. Les générations précédentes avaient également regardé là où personne ne l'avait encore fait. C'est plutôt le contenu de ces photos qui a d'importantes conséquences. L'une nous dit, avec une étonnante clarté, que tous les peuples partagent le même destin, et l'autre évoque, tout aussi intensément, le fait que chaque personne est un être particulier. Ce sont là de puissants messages. Ils encadrent la pensée, sont à la base de l'action, et donnent un sens à nos aspirations.

De plus, ces messages sont sans cesse diffusés à l'échelle mondiale grâce à d'autres technologies de communication. Comme nouvelles images de l'humanité, elles sont à la fois source et reflet des tendances centralisatrices et décentralisatrices à l'œuvre dans le monde – soit vers l'établissement de

* Une première version de cet article fut présentée au 60^e congrès de l'Association Canadienne-Française pour l'Avancement des Sciences, Montréal, 13 mai 1992.

** Professeur au Département de science politique de l'Université George Washington, Washington, D.C., États-Unis.

grandes institutions globales, soit vers la poursuite d'étroits intérêts individuels. Bref, ce sont des images contradictoires qui représentent la permanence et la fragilité, l'universalité et la diversité, la continuité et le changement. Plus encore, ces images s'alimentent mutuellement, où chaque gain en clarté de l'une tend à préciser les contours de l'autre. Un observateur a noté que le dynamisme de cette relation causale ne peut être capté qu'en référant à la «globalisation et à son corollaire, la fragmentation intérieure¹».

I – Les processus de globalisation et de localisation

Les métaphores, même si elles sont parfois irrésistibles, ne peuvent servir que de «panneaux de signalisation» sur la route de la compréhension. Elles ne fournissent aucun indice quant aux différences entre les dynamiques facilement observables grâce à leurs retombées significatives, et celles qui sont difficiles à retracer et à évaluer, parce qu'elles favorisent des échanges impalpables et une symbolique subtile. Afin d'explorer et de différencier ces processus contradictoires et distincts, nous devons passer de l'analyse métaphorique à l'analyse systématique, de photographies évocatrices à une carte plus précise et élaborée. Tel est le but de cet article : identifier les dynamiques – des plus évidentes aux plus obscures – par lesquelles l'interaction des événements a la capacité d'atteindre chaque communauté, pays et région dans le monde. La carte met en lumière la globalisation telle qu'elle se produit aux niveaux des consciences individuelles, de la société, de l'économie, et de la politique, et fait également ressortir les innombrables moments où ces processus risquent d'être tronqués par des préoccupations locales et des intérêts individuels.

Une telle carte ne constitue évidemment pas une représentation exhaustive. Le mieux que nous pouvons faire est d'établir une certaine classification des divers processus de globalisation et de localisation, en avançant des hypothèses quant à leur façon de se propager, de se maintenir et, de par leur interaction, créer les principales tensions qui caractérisent la phase actuelle de l'histoire.

Plusieurs étiquettes sont utilisées pour décrire la nouvelle réalité des relations internationales, réalité qui va au-delà des arrangements nationaux qui ont longtemps constitué les fondements de la vie internationale. Société mondiale, interdépendance, tendances centralisatrices, système mondial, globalisme, universalisme, internationalisation, globalité – ces termes qualifient tous la même dimension de la condition humaine actuelle, dimension qu'un observateur a décrit comme «le rapprochement du monde dans

1. Joseph A. CAMILLERI, «Rethinking Sovereignty in a Shrinking, Fragmented World», dans R.B.J. WALKER et Saul H. MENDLOVITZ (dir.), *Contending Sovereignties: Redefining Political Community*, Boulder, Lynne Rienner Publishers, 1990, p. 29. Pour une analyse convaincante des tensions entre les préoccupations globales et locales, voir les divers essais dans Antoni KUKLINSKI (dir.), *Globality versus Locality*, Warsaw, University of Warsaw, 1990.

le monde» (*the coming together of the world as a world*)². Nous vivons ainsi à une époque où la territorialité – cet attachement profond à la terre qui domine les émotions et la raison – a perdu un peu de son attrait et de son pouvoir légal. Ce sont maintenant les résultats et les fonctions qui retiennent l'attention, sans égard à leur localisation spatiale. J'utiliserai le terme «globalisation» afin de mettre en lumière le fait que cette nouvelle perspective, et les motifs qui la sous-tendent, sont le reflet d'un processus. La globalisation réfère à la nouvelle réalité qui est en train d'amener l'humanité au-delà des préoccupations territoriales et des arrangements traditionnels du système inter-étatique.

Commençons d'abord par expliquer ce que la globalisation n'est pas. Elle n'est pas synonyme de «globalisme», terme qui réfère à l'ensemble des valeurs du quotidien de cinq milliards de personnes, leur environnement, leur rôle en tant que citoyens, consommateurs ou producteurs, ayant intérêt à résoudre leurs problèmes communs par une action collective appropriée. On peut également distinguer la globalisation de «l'universalisme», qui réfère plutôt aux valeurs qui touchent l'ensemble de l'humanité (telles que les valeurs auxquelles font appel la science et la religion), en tout temps et à tous moments, d'un point de vue hypothétique ou véridique. La globalisation ne signifie pas, non plus, la même chose que l'interdépendance complexe, qui réfère aux structures émergentes de l'humanité.

Bien que liée à ces concepts, la notion de globalisation élaborée dans cet article a une portée moins large et un contenu plus spécifique. Elle ne réfère ni aux valeurs ni aux structures, mais à des processus, à des enchaînements qui se déroulent dans l'esprit ou dans les comportements, à des interactions qui se produisent alors que les gens et les organisations vaquent à leurs tâches quotidiennes et tentent d'atteindre les objectifs qu'ils se sont fixés. Les processus de globalisation se distinguent par le fait qu'ils ne sont pas entravés ou contrecarrés par des barrières territoriales ou juridiques. Ces processus traversent aisément les frontières nationales et peuvent atteindre n'importe quelle communauté, n'importe où dans le monde.

Ces processus de propagation à l'échelle globale doivent cependant être conçus en termes de capacité ou de potentialité. En fait, «aucune entreprise n'a encore réussi une pénétration complète des marchés mondiaux³», et peu de processus de globalisation englobent la planète tout

-
2. Peter SLOTERDIJK, «Nationality: A View from Above and Within», *Bard College Bulletin*, printemps 1991, p. 3.
 3. Derek LEEBAERT, «Innovations and Private Initiatives», *Washington Quarterly*, vol. 15, printemps 1992, p. 114. Malgré cette remarque, Leebaert nous recommande de «surveiller Coca-Cola étant donné qu'à la fin de la présente décennie, les États-Unis ne représenteront pas plus de 10 % des profits de cette entreprise pourtant très américaine, alors que les profits internationaux ne représentaient que 50 % en 1985.»

entière. Des événements tels que l'explosion de la navette Challenger, les compétitions olympiques, la réduction de la couche d'ozone, ou encore, la découverte d'une nouvelle forme de vie ailleurs dans l'univers, peuvent avoir un impact mondial. Mais une telle portée n'est pas un pré-requis aux dynamiques de globalisation. Tout enchaînement d'interactions qui a le potentiel d'une propagation illimitée et celui de transgresser facilement les juridictions nationales, sera considéré comme un processus de globalisation. Sa propagation pourra être limitée par un manque de moyens, d'intérêts ou de marchés, mais il s'agira néanmoins d'un processus de globalisation si, théoriquement, il a le potentiel d'atteindre n'importe quelle partie du monde qui soit en mesure de développer les moyens, les intérêts ou les marchés nécessaires.

C'est précisément en raison de l'éclosion récente des moyens, des intérêts et des marchés contribuant au potentiel d'une propagation mondiale, que les dynamiques de la globalisation sont devenues si visibles. Les exemples ne manquent pas. Pensons à l'explosion de la navette Challenger. Avant l'avènement des satellites de communications et des antennes paraboliques qui reçoivent leurs signaux, un tel désastre n'aurait pas eu le même potentiel de globalisation, même si la plupart des gens se seraient sans doute sentis concernés par une telle catastrophe. Mais l'apparition de nouvelles technologies a fourni les moyens permettant à de tels événements une extension à l'échelle mondiale. Toutefois, d'autres types d'événements – tels que les décisions d'une cour locale, ou encore, un spectacle d'artistes locaux – ne peuvent s'étendre au-delà des frontières nationales, pour des raisons légales ou culturelles. De même, il n'y a pas si longtemps la circulation de l'argent était limitée par les juridictions territoriales, ce qui avait pour effet d'entraver le mouvement des capitaux à l'étranger. La déréglementation financière des années 70 et 80 a toutefois facilité le mouvement des capitaux au point où la circulation de l'argent est maintenant une des principales dynamiques de la globalisation.

Bref, tout développement technologique, psychologique, social, économique, ou politique qui favorise, ne serait-ce qu'au niveau conceptuel, l'expansion des intérêts au-delà des limites du territoire, est à la fois une source et une manifestation des processus de globalisation. À l'inverse, tout développement dans ces domaines qui restreint ou limite les intérêts est à la fois une source et une manifestation de ce que l'on pourrait appeler les processus de localisation. Dans cet article, l'analyse portera essentiellement sur les processus de globalisation. Cependant, les processus de globalisation sont étroitement liés aux processus de localisation qui, pour le dire en peu de mots, impliquent la participation d'acteurs dont les préoccupations marquent un retour à des valeurs qui restent en deça des frontières prépondérantes, qu'elles soient territoriales ou sociales. Le glissement des loyautés, des États nationaux vers les organisations ethniques ou provinciales; la décentralisation de l'autorité gouvernementale, du centre vers la périphérie; la décentralisation des responsabilités pour la production et la distribu-

tion dans les entreprises, des sièges sociaux vers les unités sur le terrain ; les mouvements de masse migratoires du Sud vers le Nord, et les clivages subséquents à l'intérieur des frontières nationales ; les efforts déployés pour protéger la diversité face aux forces économiques homogénéisantes ; les activités et le dynamisme des mouvements sociaux, qui cherchent à améliorer le statut de groupes défavorisés ou la qualité de la vie communautaire menacée par les tendances globalisantes – ce sont là les dynamiques les plus visibles des processus de localisation. En effet, ces exemples de localisation mettent en lumière l'ampleur de l'interaction des processus de globalisation et de localisation. Tout se passe comme si chaque mouvement dans le sens de la globalisation génère un élan comparable de localisation, et vice versa⁴.

Avant de tenter d'analyser les domaines technologique, psychologique, social, économique et politique afin d'identifier les forces de globalisation et de localisation en devenir et possiblement porteurs de conflits, il est nécessaire de rappeler que de telles dynamiques ne sont pas nécessairement très perceptibles. Les mouvements de capitaux et l'impact de la télévision globale sont assez faciles à retracer. Mais il est possible, ou au moins plausible, de concevoir l'existence d'autres dynamiques de propagation qui soient subtiles, impalpables et pas directement observables. Pensons, par exemple, à la question suivante : les nombreux développements, surprenants et diversifiés, qui tourmentent la politique mondiale depuis quelques années, tirent-ils leur origine des mêmes sources, ce qui équivaldrait, en fait, à une propagation générée par les processus de globalisation ? Existe-t-il une relation causale entre la libération de l'Europe centrale, l'effondrement du communisme, la dislocation de l'ancienne Union soviétique, la persistance du déficit américain et la fin de l'Apartheid en Afrique du Sud ? Ces événements étaient-ils liés, d'une façon ou d'une autre, à la croissance rapide des NEI en Asie de l'Est, au remplacement, dans plusieurs pays en développement, des régimes autoritaires par des régimes démocratiques, et à la transition, un peu partout dans le monde, d'économies planifiées à des économies de marché ? La coalition des 32 nations contre Saddam Hussein et l'essor du rôle des Nations Unies s'expliquent-ils également par ces mêmes dynamiques de globalisation ?

Une fois que l'on admet la possibilité de processus subtils de propagation globale se déroulant à la marge des interactions immédiatement observables, il devient intéressant de savoir si la progression des processus de localisation, repliés sur eux-mêmes, provient également des mêmes sources. Par exemple, y a-t-il une relation causale entre la division de l'ancienne Union soviétique en plusieurs républiques et la fragmentation subséquente de

4. Pour une analyse plus poussée de la dialectique des liens entre la globalisation et la localisation, voir James N. ROSENAU, «The Person, The Household, The Community, and The Globe: Notes for a Theory of Multilateralism in a Turbulent World», une communication présentée au *UNU Symposium on Theoretical Perspectives on Multilateralism and Images of World Order*, Florence, European University Institute, septembre 1992.

certaines de ces républiques en sous-groupes qui cherchent à étendre le séparatisme par la création d'autres juridictions autonomes? L'éclatement de la guerre dans l'ancienne Yougoslavie résulte-t-il également, du moins en partie, des mêmes forces qui ont rendu si routinier le fait de transgresser les frontières nationales? Sommes-nous témoins d'un profond paradoxe, où les dynamiques de globalisation génèrent une résistance à la globalisation, contribuant ainsi au développement des processus de localisation?

Il semble indiqué de répondre à toutes ces questions par l'affirmative. Les dynamiques globalisantes et localisantes proviennent toutes deux, du moins en partie, des mêmes origines. Il ne fait aucun doute que ces dynamiques sont chacune constituées d'un enchaînement unique d'événements, ancré dans des circonstances historiques, culturelles et économiques particulières. L'arrivée au pouvoir d'un Mikhaïl Gorbatchev ou d'un Frederick W. de Klerk sont des exemples évidents de circonstances particulières qui ont eu une influence déterminante sur la trajectoire d'un pays, et ces événements ont effectivement été au centre des transformations en Eurasie et en Afrique du Sud. Toutefois, il est possible de soutenir que la simultanéité relative de ces divers revirements inattendus n'était ni spécifique à une situation, ni une simple coïncidence; que l'origine des situations mentionnées, qui semblaient si disparates, peut également être identifiée à des sources communes; que des tendances plus profondes à la globalisation étaient à l'œuvre qui, combinées à d'autres déterminants conjoncturels, ont eu pour conséquence de culminer à peu près au même moment historique⁵. On peut également soutenir qu'il n'y a rien de paradoxal dans le fait que la globalisation se propage à de nouveaux endroits, et que la quête d'autonomie de certains sous-groupes soit une réaction directe à l'empiétement sur leur identité territoriale et culturelle. L'accession au pouvoir du président serbe Slobodan Milosevic était peut-être centrale à l'évolution des guerres sanglantes dans l'ancienne Yougoslavie, mais de tels conflits sont également alimentés par les réactions face aux incertitudes, aux dangers et aux opportunités inhérents aux défis d'un monde en globalisation. Si, effectivement, les tendances libéralisantes et les tendances contraignantes de la scène actuelle proviennent inextricablement de sources communes, un tel constat contribuera à mettre en lumière les subtilités de la politique mondiale, d'où la nécessité d'avoir recours à une logique déductive afin d'analyser et de suivre l'évolution des processus de globalisation et de localisation à des niveaux causals très profonds, sous diverses formes et dans différentes situations.

5. Cet argument est avancé dans James N. ROSENAU, «The New Global Order: Underpinnings and Outcomes», un article présenté au 25e congrès mondial de l'Association internationale de science politique, Buenos Aires, 24 juillet 1991, traduit et publié sous le titre «Le Nouvel Ordre Mondial: Forces Sous-Jacentes et Résultats», dans *Études Internationales*, vol. XXIII, mars 1992, pp. 9-36.

A — La globalisation technologique

Alors que les intérêts et les marchés susceptibles de favoriser une propagation au niveau global peuvent varier d'un pays à l'autre, ou d'une région à l'autre, les moyens nécessaires pour transgresser les frontières nationales sont maintenant très accessibles en raison des énormes progrès réalisés dans les domaines des communications et du transport au cours des dernières décennies. De la télévision globale aux avions à fuselage élargi, des télécopieurs aux livraisons de courrier la nuit, des appareils vidéo aux modems informatiques et au courrier électronique, des câbles téléphoniques en fibres optiques aux satellites en orbite et aux antennes paraboliques – pour ne mentionner que les dynamiques technologiques les plus remarquables ayant facilité le rapprochement du monde dans le monde – les gens partout ont maintenant la capacité de contourner ou de traverser les juridictions nationales sans difficulté, souvent sans même prendre le temps d'en demander la permission. Tous les peuples ne sont pas intéressés à aller au-delà des frontières traditionnelles – suivant leur histoire ethnique ou leurs engagements culturels, certains préféreront même rétrécir les frontières et résister aux ingérences étrangères au sein de leur communauté – mais les révolutions dans les domaines de la micro-électronique et du transport ont permis aux gens, aux idées, aux biens, aux capitaux et aux services de traverser, contourner ou même de ne pas tenir compte des juridictions étatiques, avec une relative impunité.

Les indicateurs de ces nouvelles formes de globalisation sont tellement nombreux qu'il serait superflu d'élaborer longuement à ce propos⁶. Quelques exemples suffiront à illustrer la globalisation technologique. D'abord, il y a l'exemple du rôle croissant joué par le réseau CNN (*Cable News Network*) dans les affaires internationales, qui est apparemment syntonisé en tout temps et écouté sans arrêt dans toutes les ambassades et délégations étrangères dans le monde. Ce réseau a notamment servi de base à l'action diplomatique et militaire des deux côtés du conflit durant la guerre du Golfe⁷. Un autre exemple, tout aussi révélateur, est celui du journal français *Actuel* qui, outragé par les événements de la Place Tien Anmen, a produit une fausse édition du *Quotidien du Peuple*. Les dirigeants chinois ne voulaient évidemment pas que la population y ait accès, mais l'édition fut transmise à tous les télécopieurs en Chine à l'automne 1989⁸. En dernier lieu, il y a l'exemple des virus informatiques, qui sont une illustration des effets négatifs de la révolution micro-électronique sur les processus de

6. Pour une analyse générale de l'ampleur des conséquences de la révolution micro-électronique, voir Walter B. WRISTON, «Technology and Sovereignty», *Foreign Affairs*, vol. 67, hiver 1988/89, pp. 63-75.

7. La première nuit de la guerre du Golfe, l'indice d'écoute de la CNN est passé de 560,000 à 11,400,000. Cf. Thomas B. ROSENTIEL, «CNN: The Channel to the World», *Los Angeles Times*, 23 janvier 1991, p. A12.

8. Pour un compte-rendu des démarches du journal *Actuel*, voir *Europe: Magazine of the European Community*, avril 1990, pp. 40-41.

globalisation. Le virus Michelangelo – qui contenait un programme devant effacer données et programmes le jour du 517^e anniversaire de naissance de l'artiste, le 6 mars 1992 – a récemment été introduit de façon anonyme dans les ordinateurs personnels de marque IBM. Alors que les effets n'ont pas été aussi virulents que redoutés, ils n'étaient quand même pas insignifiants. Quelque 750 ordinateurs personnels utilisés par des pharmaciens sud-africains ont été touchés, ainsi que ceux de la *New Salem Baptist Church* à Kennesaw en Géorgie, d'un distributeur de revues à Edison, au New Jersey, d'un journal en Argentine, de la bibliothèque de la Boston University, du système de renseignements de l'armée uruguayenne, de deux entreprises en Grande-Bretagne, etc⁹. En fait, le domaine de l'information constitue probablement le meilleur exemple de la façon dont l'avènement de nouvelles technologies a facilité la globalisation. Les données sont transmises un peu partout dans le monde défiant les frontières territoriales, et n'ayant aucune juridiction permanente ou de destination finale. En d'autres mots, «la globalisation désigne, en partie, l'abondance d'information et l'amélioration des communications – l'internationalisation de la circulation de l'information¹⁰.»

B — La globalisation économique

Les dynamiques de globalisation qui se produisent dans la sphère économique sont, tout comme les dynamiques dans les domaines des communications et du transport, tangibles et facilement perceptibles. En effet, il est aussi facile d'observer et de quantifier la vaste circulation de capitaux, de biens et de services autour du monde, que d'observer le processus de diffusion d'images et d'idées au-delà des frontières nationales par le biais d'antennes paraboliques et de postes de télévision. La façon dont les soubresauts de la Bourse de Tokyo, par exemple, affectent celles de New York et de Londres illustre à quel point il est devenu habituel d'assister au fonctionnement de l'économie mondiale.

De la même façon que les progrès technologiques ont facilité la rapidité et l'ampleur de la globalisation, les transformations dans la sphère économique ont également alimenté le développement des intérêts et des marchés qui sous-tendent l'accélération des processus de globalisation. Il fut déjà mentionné que la déréglementation financière des années 70 a ouvert les frontières étatiques à la circulation des capitaux. Ce changement fut accompagné d'une nouvelle forme d'organisation de la production qui a eu pour effet de favoriser le mouvement des travailleurs, des usines, et des biens au-delà des mêmes frontières qui jadis les contraignaient. Suite à la crise économique de 1973-74, un changement structurel s'est amorcé dans l'économie globale, principalement dans les secteurs les plus avancés au niveau technologique. La production a été adaptée en fonction des nou-

9. Cf. *New York Times*, 7 mars 1992, p. A6.

10. D. LEEBAERT, *op. cit.*, p. 114.

veaux marchés plus spécialisés. Cette transformation a contribué à l'établissement d'arrangements organisationnels qui ont commencé à supplanter les grandes usines productrices de biens standardisés. Par conséquent, les produits des grandes usines, fabriqués par un nombre élevé de travailleurs semi-qualifiés, ont perdu leur compétitivité face aux petites unités, dont la production pouvait être modifiée en fonction de la demande. Le secteur privé a ainsi commencé à se préoccuper davantage de la restructuration des capitaux, de façon à être plus efficace sur les marchés mondiaux. De plus, l'internationalisation croissante des capitaux a créé des liens entre les producteurs et les usines de différentes juridictions territoriales, dans le but de pourvoir aux marchés de plusieurs pays, contribuant ainsi au processus d'internationalisation de la production.

En d'autres mots, les capitaux, la production, la main-d'œuvre et les marchés font partie d'un important processus de globalisation, au point où les investisseurs, les entrepreneurs, les travailleurs et les consommateurs sont maintenant profondément ancrés dans des réseaux de l'économie mondiale et, de ce fait, contribuent à restreindre la portée nationale des juridictions politiques traditionnelles. Ce changement structurel ne se limite toutefois pas aux grandes multinationales du secteur privé. Les PME, les sociétés d'État et les firmes basées dans les pays en développement sont également motivées à s'intégrer à l'économie globale. Ces entreprises aussi doivent chercher à augmenter leurs profits afin d'amortir le coût des investissements, d'où la quête de marchés additionnels à l'étranger. «Ainsi, ce n'est pas le phénomène des entreprises multinationales qui est nouveau, mais plutôt la proportion changeante du nombre d'entreprises qui visent le marché global, et dont une partie de la production est à l'étranger, par rapport à celles qui visent seulement le marché local ou national¹¹.»

Bref, alors que l'internationalisation de la production n'est pas l'unique source de motivation derrière l'utilisation de nouvelles technologies dans les domaines des communications et du transport – qui sont très accessibles et qui facilitent la propagation au-delà des frontières nationales – elle constitue néanmoins un puissant stimulus aux processus de globalisation. Les changements dans la structure économique se sont effectivement répandus bien au-delà des secteurs des finances et de la production. Ces transformations sont en fait au centre des développements récents dans la politique mondiale, où un grand nombre d'États ont modifié leur politique étrangère et se sont tournés vers les institutions démocratiques et le capitalisme.

C — La globalisation sociale

Les moyens, rendus accessibles par le développement technologique, ainsi que les intérêts et les marchés ayant fait progresser la globalisation

11. Susan STRANGE, «States, Firms, and Diplomacy», *International Affairs*, vol. 68, 1992, p. 3.

économique s'accompagnent de schémas correspondants dans la sphère sociale. Il y a toute une série d'acteurs non économiques – les groupes ethniques, les associations professionnelles, les gouvernements locaux ou provinciaux, les mouvements sociaux – qui, pour diverses raisons, trouvent opportun le fait de multiplier leurs contacts et leurs interactions à l'étranger, et qui transgressent sans difficulté les juridictions nationales. Prenons l'exemple de la prolifération des mouvements sociaux au cours des dernières années. Ces mouvements n'ont pas un nombre déterminé de membres; ils n'ont pas de structures d'autorité précises; ils peuvent être constitués d'un grand nombre de personnes et couvrir beaucoup de territoire; ils représentent les enjeux qui semblent appropriés aux gens concernés; ils n'ont pas de siège social et peuvent avoir des locaux un peu partout dans le monde. Ces mouvements n'excluent personne; ils accueillent quiconque souhaite en faire partie. Plus souvent qu'autrement, les mouvements sociaux sont organisés autour d'un ensemble d'enjeux non conventionnels, tels que les préoccupations des féministes, des environnementalistes, ou des militants pour la paix. À ce titre ils répondent à des besoins transnationaux qui ne peuvent être pris en charge par les gouvernements nationaux, les groupes d'intérêt ou les entreprises privées. Les mouvements sociaux sont donc une partie intégrante du processus de globalisation. Grâce aux nouvelles technologies dans les domaines des communications et du transport, ces mouvements contribuent de façon importante au renforcement du réseau des liens non économiques. Ils passent derrière les États et les entreprises, en quelque sorte, et tentent de «limiter les dégâts» résultant des activités transnationales. Le mouvement pacifiste, par exemple, se concentre sur les conséquences des relations inter-étatiques, alors que le mouvement écologique se soucie des excès du niveau de croissance accélérée du développement dans le secteur privé¹². En d'autres mots, «La caractéristique la plus déterminante de ces mouvements anti-systémiques est qu'ils arrivent fréquemment à agir en dehors des catégories traditionnelles de la nation, de l'État et des classes sociales. Ils articulent de nouvelles façons de vivre, une nouvelle attitude face au temps et à l'espace, une nouvelle conception de l'histoire et de l'identité¹³.»

Cela vaut également pour le tourisme – l'industrie la plus importante dans le monde et qui constitue un des meilleurs exemples d'interactions individuelles dont la portée est cependant transnationale – les religions, les migrations et les échanges culturels. Toutes ces activités font partie intégrante du processus de globalisation où les idées et les gens transgressent les frontières nationales, créant ainsi des réseaux d'interaction qui ne tiennent pas compte du principe de la territorialité. Même la criminalité est

12. Pour une discussion plus élaborée du rôle des mouvements sociaux dans les affaires internationales, voir R.B.J. WALKER, *One World, Many Worlds. Struggles for a Just World Peace*, Boulder, Lynne Rienner Publishers, 1988.

13. J. A. CAMILLERI, *op. cit.*, p. 35.

devenue un stimulus majeur à l'évolution de réseaux transnationaux de grande envergure¹⁴.

Un autre exemple qui illustre bien l'ampleur de la globalisation dans la sphère sociale est celui des pratiques familiales changeantes dans les situations d'emplois outre-mer. Aujourd'hui, les enfants suivent le soutien de famille à l'étranger, plutôt que de rester dans le pays natal pour aller à l'école «chez soi». En fait, la signification du «chez-soi» a changé. Les enfants n'ont plus le même attachement profond à leur pays d'origine. Leur «chez-soi» changera au gré des déplacements de leurs parents, même s'ils maintiendront certains liens émotionnels avec leur pays natal, car ils savent qu'ils n'en sont jamais très loin : «à une seconde en communication, et à une journée en réalité¹⁵.»

L'indicateur le plus convaincant de la globalisation sociale, cependant, est probablement l'avènement de nouveaux rôles sociaux qui reflètent le processus de propagation au-delà des juridictions nationales. Un analyste a noté que «les pilotes commerciaux, les programmeurs informatiques, les banquiers internationaux, les journalistes, les gréeurs de pétrole, les célébrités du monde du spectacle, les experts en écologie, les démographes, les comptables, les professeurs, et les athlètes, constituent une nouvelle espèce d'hommes et de femmes pour qui la religion, la culture et la nationalité n'ont qu'une importance marginale par rapport à leur identité professionnelle¹⁶.»

Parmi ces diverses formes de globalisation sociale, plusieurs sont aussi faciles à discerner que l'est le processus d'internationalisation de la production et de l'information, par exemple. À l'exception possible des personnes impliquées dans les activités transfrontalières criminelles, la trajectoire transnationale des personnes occupant les nouveaux rôles sociaux énumérés ci-haut est relativement facile à suivre et à observer. Les processus transnationaux générés et soutenus par les mouvements sociaux sont également visibles grâce à leurs rassemblements et à leur littérature. La propagation de la culture à l'échelle globale – par le biais de panneaux publicitaires, de librairies, de magasins de disques, de programmes à la télévision, de restaurants, et de nombreux autres objets de pratiques culturelles importés de l'étranger – est un autre exemple d'un processus de globalisation très perceptible¹⁷. Un observateur a fait la remarque suivante à

14. Voir, par exemple, Alison MITCHELL, «Russian Emigres Importing Thugs to Commit Contract Crimes in U.S.», *New York Times*, 11 avril 1992, p. 1.

15. D. LEEBAERT, *op. cit.*, p. 115.

16. Benjamin R. BARBER, «Jihad Vs. McWorld», *Atlantic Monthly*, mars 1992, pp. 54-55.

17. Pour d'autres articles sur les liens entre la globalisation et la culture, voir Mike FEATHERSTONE (dir.), *Global Culture: Nationalism, Globalization and Modernity*, London, Sage Publications, 1990, et Ronnie D. LIPSCHUTZ, «Heteronomia: The Emergence of Global Civil Society», une communication présentée à la rencontre annuelle de la *International Studies Association*, Atlanta, 31 mars-4 avril 1992.

propos d'une région en particulier: «les gens discutent du processus d'intégration de l'union européenne alors qu'elle existe déjà et que tout le monde écoute les postes de pornographie 'softcore' des autres pays¹⁸.»

D — La globalisation politique

Dans la sphère politique, cependant, les dynamiques de la globalisation tendent à être obscures et difficiles à observer. Il est vrai que les diverses initiatives transfrontalières des Nations Unies, du Fonds monétaire international, d'Amnistie internationale et d'autres organisations internationales gouvernementales et non gouvernementales, font l'objet d'une bonne couverture dans la presse mondiale, et sont ainsi faciles à suivre et à évaluer. En effet, les activités d'opération du maintien de la paix des Nations Unies, la supervision d'élections au niveau international et les régimes internationaux de gestion des enjeux globaux tels que l'environnement, la faune et les océans font souvent les manchettes. Toutefois, à l'exception des mécanismes institutionnels de la globalisation politique, les processus de propagation dans cette sphère ont tendance à être plutôt obscurs et impalpables. Plus précisément, ce qui est appelé «la globalisation des conflits»¹⁹, et ce qui pourrait être appelé «la globalisation de la coopération», comportent généralement des influences subtiles, d'où la nécessité d'avoir recours à une logique déductive afin de discerner les processus imitateurs à travers lesquels les idées et les pratiques, en matière de conflits et de coopération, transgressent les juridictions nationales.

Il est plus facile de décrire, que d'expliquer, la façon dont les dynamiques globalisantes génèrent des conflits dans diverses parties du monde. Dans une perspective descriptive, l'accent serait mis sur la simultanéité, ou du moins la proche proximité temporelle, des rassemblements de foules, contestant leurs conditions de vie et revendiquant des changements et des réformes, qui ont eu lieu, récemment, un peu partout dans le monde. Depuis la fin des années 80, plusieurs villes et pays ont été la scène de tels rassemblements, au cours desquels les gens se sont réunis pour faire entendre leurs doléances et laisser savoir qu'il n'était désormais plus question pour eux de se contenter du statu quo, provoquant ainsi une remise en cause de l'autorité²⁰. Alors que chacune de ces crises d'autorité était l'aboutissement d'une trajectoire spécifique, le fait qu'elles se soient produites à peu près au même moment historique suggère qu'il y avait également des sources communes, et que des dynamiques globalisantes étaient à l'œuvre, propageant les conflits au-delà des juridictions nationales. Mais

18. Martin MAYER, tel que cité dans D. LEEBAERT, *op. cit.*, p. 113.

19. Sidney TARROW, «The Globalization of Conflict: Isn't This where We Came in?», une communication présentée à la rencontre annuelle de la *American Political Science Association*, Washington, D.C., août 1991.

20. Pour une analyse plus poussée des sources et de la nature des crises d'autorité qui ont pris une ampleur globale, voir James N. ROSENAU, *Turbulence in World Politics: A Theory of Change and Continuity*, Princeton, Princeton University Press, 1990, *passim*.

comment expliquer cette propagation ? Il est clair que des processus d'émulation subtils, facilités par les instruments de la révolution micro-électronique, y ont joué un rôle de premier plan. L'idée de remettre l'autorité en question s'installe dans l'esprit des gens lorsqu'ils voient sur leur écran de télévision des groupes et des foules ailleurs dans le monde revendiquant avec succès des changements de la part de leurs gouvernements. Une fois l'idée installée, la possibilité d'une action similaire devient très réelle. Un incident mineur peut suffire à transformer en manifestations violentes cette nouvelle sensibilité face au potentiel d'une stratégie conflictuelle²¹. L'internationalisation des conflits, quoiqu'un peu plus obscure, n'est donc pas moins dynamique que l'internationalisation de la production ou de l'information.

On peut en dire autant à propos de la globalisation au niveau de la coopération. En 1988, par exemple, six guerres et plusieurs autres situations conflictuelles de longue date ont soit pris fin ou fait d'importants progrès vers une résolution du conflit. Il ne s'agit pas là d'une simple coïncidence. Encore une fois, il est possible d'y voir de subtils indicateurs de processus d'émulation, ce qui suppose que des processus de globalisation étaient à l'œuvre. Dans ces situations, cependant, ce sont les élites gouvernementales qui étaient impliquées dans les processus d'émulation, et non la masse, dont l'épuisement face à la guerre ne suffisait pas à provoquer des manifestations sur la place publique, et dont la motivation n'était pas influencée par les pressions externes²². Les élites, par contre, étaient en mesure de prendre connaissance du succès de négociations de paix ailleurs, et espéraient pouvoir en tirer des leçons pour leur propre situation. De plus, la globalisation de la coopération a également été favorisée par des mécanismes institutionnels. L'ampleur grandissante des activités de maintien de la paix des Nations Unies ne relève pas du hasard. La disponibilité de ces mécanismes a permis de soutenir les mouvements de coopération déjà existants au niveau local, faisant progresser encore davantage l'internationalisation de la coopération.

E — La globalisation psychologique

Les dynamiques globalisantes les moins perceptibles et les plus impalpables sont celles qui se produisent, évidemment, dans l'esprit des gens. En observant leur comportement, on peut seulement tenter de dé-

-
21. Les processus de la globalisation des conflits font l'objet d'une analyse rigoureuse dans James N. ROSENAU, «The Relocation of Authority in a Shrinking World: From Tiananmen Square in Beijing to the Soccer Stadium in Soweto via Parliament Square in Budapest and Wencelas Square in Prague», *Comparative Politics*, vol. 24, avril 1992, pp. 253-272.
 22. Les processus d'émulation sous-tendant la globalisation de la coopération sont analysés dans James N. ROSENAU, «Interdependence and the Simultaneity Puzzle: Notes on the Outbreak of Peace», dans C.W. KEGLEY, JR. (dir.), *The Long Postwar Peace: Contending Explanations and Projections*, New York, Harper-Collins Publishers, 1991, pp. 307-328.

duire leurs orientations et motivations. Alors que les gens vont continuer de vaquer à leurs tâches quotidiennes et à agir selon des routines bien définies, ils auront peut-être une conception différente du fonctionnement du monde et de la place qu'ils y occupent. Si leurs conceptions sous-jacentes ont effectivement subi une telle transformation, leur comportement pourra alors varier, allant d'une forme de contestation ouverte, facilement observable, à des changements plus subtils et impalpables qui prendront la forme d'un soutien passif aux politiques favorisant la globalisation, ou du moins, d'une opposition moins évidente à ces politiques.

Pensons, par exemple, à l'effet que peut avoir la photographie de la terre, prise à partir de l'espace, sur la valeur que les peuples accordent à la territorialité. Quels seraient les indicateurs d'une érosion de cette valeur? Certainement pas les situations dans les anciens pays de l'Union soviétique, de la Yougoslavie et de la Tchécoslovaquie; ces exemples illustrent plutôt un retour aux identités sous-régionales et à une plus grande valeur accordée à la terre – la suprématie, en quelque sorte, des symboles représentés par les photos intra-utérines. Comment expliquer, alors, que les tendances globalisantes réussissent à toucher bien des individus, peut-être pas en Europe de l'Est, mais dans d'autres régions du monde où l'attachement historique à la terre n'est pas ancré aussi profondément? Comment démontrer que les gens sont impressionnés à l'idée qu'il puisse ne pas y avoir de Chine, de Canada, bref, pas de frontières nationales, lorsque la terre est considérée à partir de l'espace, malgré la logique évidente de ce constat? La progression des dynamiques de la globalisation technologique, économique, sociale et politique s'explique-t-elle par la conscientisation des gens face au rétrécissement de la planète, au fait que le monde soit en train de se rapprocher pour devenir un seul et même monde? Les dynamiques globalisantes plus visibles sont-elles le reflet de changements psychologiques plus subtils au niveau des individus? Peut-on oser présumer que la globalisation au niveau macro n'aurait pas connu la même progression si ce n'était des changements correspondants au niveau micro, des individus et des peuples? Serait-il justifié d'affirmer que «lorsque la conscience des individus ressemble, même brièvement, à celle des satellites – c'est-à-dire, cosmopolite, excentrique et souveraine – leur capacité de se concevoir et de définir leur identité en terme d'appartenance à un morceau de territoire politique est à jamais remise en cause²³?»

Cette dernière question laisse entendre que la globalisation psychologique n'a pas encore atteint son plein potentiel. Avec le dynamisme croissant des diverses formes de globalisation dans les sphères économique, sociale et politique, les gens voudront de moins en moins être identifiés à un simple «morceau de territoire politique». Bref, l'avenir nous réserve peut-être des indicateurs mieux définis des transformations au niveau de l'attitude des individus. Plus précisément, nous devons éviter d'être aveu-

23. P. SLOTERDIJK, *op. cit.*, p. 5.

glés par la ferveur et l'intensité des processus de localisation qui favorisent la persistance des sous-groupes, au point de minimiser ou de ne carrément pas voir les indices émergents de la globalisation psychologique. Nous devons, en d'autres termes, trouver le moyen de faire coexister les dynamiques psychologiques qui valorisent la patrie avec celles qui vont au-delà des limites territoriales.

On retrouve des indicateurs d'une telle coexistence dans la réaction de nombreux travailleurs américains face à l'internationalisation de la production. Les médias ont tendance à ne mettre en lumière que les «Japan-bashers» et les «America firsters», mais des millions de travailleurs ne s'adonnent pas à de tels comportements. En fait, plusieurs d'entre eux achètent des automobiles de marque japonaise et d'autres biens importés. De façon semblable, plusieurs Britanniques sont opposés au renforcement des liens avec la Communauté européenne, mais autant sinon plus de gens non seulement n'y sont pas opposés, mais appuient activement un tel renforcement. Un autre exemple serait le remplacement, dans plusieurs pays du Tiers monde, des économies planifiées et des procédures autoritaires par des économies de marché et des procédures démocratiques. Une telle modification semble avoir été acceptable pour une grande partie de la population de ces pays, dont l'appétit pour les biens de luxe et le droit de vote a pris de l'ampleur suite à l'internationalisation de l'information. Même dans les régions en Europe de l'Est et dans l'ancien empire soviétique, qui vivent actuellement de violentes manifestations de sous-groupes se plaignant de l'inflation et du chômage engendrés par les nouvelles politiques, il y a néanmoins des parties non négligeables de la population qui semblent accepter l'idée que les économies de marché et les institutions démocratiques valent les difficultés caractérisant la période de transition.

L'opposition relativement minime à la recrudescence des activités des organisations internationales constitue un autre indicateur de la progression des processus de globalisation au niveau des individus. De l'augmentation très visible du nombre d'opérations de maintien de la paix des Nations Unies aux contraintes incontournables imposées par le FMI à plusieurs pays ; de la façon discrète dont les gens au Moyen-Orient ont accepté que les Libyens soient passés en justice en Occident à leur consentement silencieux concernant l'expédition de recherche et de destruction des installations nucléaires de l'Irak ; du changement dans les attitudes des Panaméens à l'égard des États-Unis²⁴ à la résistance de certains Serbes aux politiques agressives élaborées à Belgrade²⁵ – pour ne mentionner que quelques-uns des indices révélateurs d'une globalisation psychologique qui fait place à une moins grande prédominance de l'impératif territorial – il semble clair

24. Shirley CHRISTIAN, «Panama now Has Doubts over U.S. Withdrawal», *New York Times*, 19 avril 1992, p. 6.

25. «Croatia Serbs Reject Hard-Line», *New York Times*, 17 février 1992, p. A2.

que tous ne continuent pas de s'accrocher aux anciennes conceptions de la gestion des affaires internationales.

Conclusion

Si l'on peut postuler que les dynamiques de globalisation dans les sphères technologique, économique, sociale, politique et psychologique sont interactives et par conséquent se renforcent mutuellement, on pourrait conclure qu'ensemble elles constituent les tendances plus profondes à l'œuvre dans la politique internationale qui rendent compte de la simultanéité d'un si grand nombre de développements étonnants au cours des dernières années. Quelles que soient leur source et leur trajectoire particulière, et quelles que soient les différences quant aux enjeux et institutions qu'ils englobent, ces divers changements, qui ont depuis 1988 éclaté un peu partout, du nord de l'Eurasie au sud de l'Afrique, ont en commun une principale caractéristique : ces développements reflètent tous d'importantes influences externes – à la fois des dynamiques évidentes et d'autres plus subtiles – qui ont transgressé les frontières nationales de façon à insuffler une dimension globale à des situations très disparates. Cela laisse entendre que les processus de propagation globale commencent à peine à prendre de l'ampleur, que les prochains tournants dans l'histoire internationale ont peu de chance d'être une simple reprise des schémas actuels, et que l'avenir réserve encore d'autres surprises.

Cela signifie-t-il également que le monde se dirige vers une lumière qui rayonnera sur la terre tout entière ? La globalisation atteindra-t-elle le point où la diffusion de l'information, des biens et des services engendrera progressivement une culture mondiale qui maximisera la conduite rationnelle au nom des valeurs universelles ? Pas forcément. Le progrès des processus de globalisation semble destiné à être contrecarré par les tendances à la localisation, qui sont déjà profondément ancrées dans l'existence d'un besoin d'être identifié à un territoire et d'avoir un réseau d'appui au niveau communautaire. Bref, il est possible d'anticiper que, dans l'avenir immédiat, au moment même où la globalisation deviendra de plus en plus un mode de vie, les tensions entre les forces centralisatrices et les forces décentralisatrices s'intensifieront et persisteront. Ni la symbolique subtile du monde contenue dans la photographie intra-utérine, ni celle générée par les images de la terre prise à partir de l'espace ne semblent destinées à la désuétude.

[Traduit de l'anglais]